

LA BRETAGNE RÉELLE

TRIBUNE LIBRE

22 - MERDRIGNAC

---

OLIER MORDREL

**REVISION**

**DE LA POLITIQUE**

**BRETONNE**

---

*( "OUI" A DE GAULLE )*

---

N° 272

1<sup>er</sup> MAI 1969

BI-MENSUEL

# LA BRETAGNE RÉELLE

## CELTIA

15<sup>e</sup> Année

BI-MENSUEL

Fondée en 1954

22 - MERDRIGNAC

### LA VOIX DU PAYS GALLO

*La plus dynamique, la plus féroce, la plus virulente  
des TRIBUNES LIBRES*

" LA BRETAGNE REELLE "

présente :

Un MANIFESTE d' Olier MORDREL

REVISION -----  
----- DE LA POLITIQUE -----  
----- BRETONNE -----

( " OUI " à DE GAULLE ! )

Présentation de Pierre LANCE, de "L'Hespéride".

Lisez la Presse Bretonne d'esprit indépendant :

- BRETAGNE-ACTION. Les Jeunes Bretons de l'Europe Nouvelle. 1 rue Baudrairie, 35-RENNES.  
Abonnement : 10 F. CCP. 2636-17 Rennes.
- AN TRIBANN, organe du Collège des Druides, Bardes et Vates de Bretagne. A. Russon, "Kerig ar Vro". La Vrière 44. La Chapelle s/Erdre. Abt. 10 F. CCP. 1907-81. Nantes.

Lisez la Presse d'inspiration celtique :

- L'HESPERIDE. Pour la Renaissance de la Civilisation Celtique. P. Lance. "La 7<sup>e</sup> Aurore". B.P. 253-01. Paris RP.  
Abonnement annuel : 7 F. C.C.P. Paris. II58-08.
- L'HOMME LIBRE, Fils de la Terre. Psychologie libératrice M. Renoulet. B.P. 282. St. Etienne. 42.  
Abonnement : 10 F. C.C.P. Lyon: 5696-25.



**KELTIA**

La Revue Bretonne  
d'Intérêt Européen

Abonnement 6 N<sup>os</sup>: 18 F.

Rédaction :

A. Y. ar Gow

P. M. Beauvy

**TIR NEVEZ**

Rener Y. PLERGER

Komanant bloaz: 12 F.

**AN NERZH**

Rener: RIEC

Komanant bloaz: 12F.

Les

**CAHIERS  
DE LA B. R.**

Abonnement 4 N<sup>os</sup>: 12 F.

8 N<sup>os</sup>: 24 F.

Les Cahiers Keltia

Abonnement 4 N<sup>os</sup>: 12 F.

Les meilleurs auteurs

de Bretagne

« Tout ce qui ne peut être dit dans le cadre d'un groupement ou d'un autre »

ABONNEMENTS-PROVISION — ABONNEMENT D'ESSAI à 10 NUMÉROS: 10 F. — PROVISION: 15 F. pour 10 numéros — Abt. à 12 spéciaux: 20 F.  
ABONNEMENT ANNUEL à 24 numéros: 36 F. — PROVISION pour 4 CAHIERS-BROCHURES: 12 F. — Keltia - Supplément bi-mensuel de Philosophie Celtique - Abt. annuel: 18 F.  
Abt. complet: 90 F. — Abt. à TIR NEVEZ suppl de langue bretonne: 4 N<sup>os</sup>, 12 F.; AN NERZH: 4 N<sup>os</sup>, 12 F. — Abt de Sautien: 150 F. — JEUNES- réduction de 50 %  
Nos abonnements s'entendent comme Provision — Au cas où des modifications de parution et de prix interviennent, les numéros sont fournis jusqu'à concurrence de la provision.  
C. P. P. A. P. 28644 CHÈQUES BANCAIRES DE PRÉFÉRENCE COMPTE CHÈQUES POSTAUX 754-82 RENNES

QUI EST OLIER MORDREL ?

Ancien directeur de Breiz Atac et de Stur, ancien directeur de L'Heure bretonne (40.000 exemplaires en 1940), ancien chef du Parti National Breton, Oliver Mordrel fut condamné à mort par contumace le 7 mai 1940 par le tribunal militaire de la 4<sup>e</sup> région, siégeant à Rennes, pour atteinte à la sécurité extérieure de l'Etat et à l'intégrité du territoire, maintien ou recrutement d'un groupe dissous, provocations de militaires à la désertion. Quatre mois plus tard, Charles de Gaulle était également condamné à mort par contumace, pour des motifs étrangement ressemblants. La "culpabilité" de ces deux hommes consistait en fait dans le plus intrinsèque des patriotismes, à cette différence près que dans leur esprit leurs patries ne correspondaient pas exactement, et que si l'un se faisait "une certaine idée de la France", l'autre se faisait "une certaine idée de la Bretagne".

Il a été de bon ton depuis la guerre, dans certains milieux, de voir en Mordrel un "traître" et un "collaborateur". C'est à la fois une calomnie et une absurdité. Mordrel est le type même du chevalier fidèle, du champion national. Mais il ne voyait pas sa patrie dans celle de Louis XI, de Bonaparte et de Philippe Pétain. Sa patrie, il la trouvait dans celle du légendaire Artus, du roi Nominos, de la duchesse Anne. On a le droit de penser ce que l'on veut de cette idée de patrie, de la juger (avec risque d'erreur), archaïque, chimérique ou donquichottesque. On n'a pas le droit de manquer de respect à l'homme qui la porte, et qui paie encore d'une 24<sup>e</sup> année d'exil l'amour incorruptible de la terre natale.

Olier Mordrel n'est pas non plus un ennemi de la France, où il compte "autant d'amis que d'ennemis en Bretagne", comme il se plaisait à l'écrire dans "Le Monde" le 28 novembre 68. Il en est au contraire un amoureux dégu, qui fut déchiré de voir son cher pays incompris et dépersonnalisé par la France des Jacobins. C'est nous, Français, qui devons des excuses, et c'est peut-être bien pour nous faire un peu pardonner que Charles de Gaulle est allé à Quimper promettre une France nouvelle.

L'auteur du texte qu'on va lire est un homme intrépide et sincère, qui s'toujours dit, en toutes circonstances, ce qu'il avait à dire, et qui le prouve une fois de plus. Voici par exemple ce qu'il écrivait dans "L'Heure bretonne", le 30 novembre 1940 : "Notre force est en nous. Elle n'est ni dans les autres ni dans les circonstances. Ce n'est ni Vichy ni Berlin qui rendront au peuple breton la force de caractère nécessaire pour s'affranchir, se regrouper et se frayer une route. Notre sort se joue dans nos fibres... N'attendons rien que de nous." Ce prétendu "collaborateur" fut évincé peu après de la direction du FNB par des éléments vichyssois et pro-nazis. Il avait eu auparavant le temps et l'audace de proposer la dissolution du Parti National Breton et sa reconstitution dans la clandestinité, ce qui, on en conviendra, aurait inévitablement conduit les autonomistes à édifier leur propre réseau de résistance à l'occupant. C'est la police allemande qui mit alors un terme à l'activité politique de Mordrel, et celui-ci fut déporté en Allemagne le 22 décembre 1940. Il fut ainsi le premier déporté "français", (1)

Aujourd'hui, de l'Argentine lointaine où son cœur n'a cessé de battre pour l'Armorique, Olier Mordrel prend la parole et donne son avis sur cette grande réforme qui s'amorce : la régionalisation. A mon sens, pas un homme politique honnête, pas un journaliste digne de ce nom ne peut ignorer ce texte capital d'un homme qui a sa place dans l'histoire de Bretagne et, après tout, dans l'histoire de France.

(1) Pour plus ample informé, consulter l'excellent livre de Hervé Le Boterf "La Bretagne dans la guerre", Editions France-Empire.

Pierre LANCE.

REVISION DE LA POLITIQUE BRETONNE

" O U I " A DE GAULLE

Quand paraîtront ces lignes, nous serons à la veille du procès du F.L.B. Je souhaite que la justice ne se laisse pas impressionner par les mots "Front de Libération..." qui rappellent de fâcheux souvenirs, ou ceux d'"Armée Républicaine" qui, en Bretagne, assermentent à la mode. La campagne d'attentats du F.L.B. a dû sa popularité précisément au fait qu'elle n'a jamais eu un seul instant le caractère "d'opérations militaires".

De quoi s'agit-il ? De chocs sanglants ? D'attentats criminels ? D'innocentes victimes ? Non, il s'agit de pilones brisées et de carreaux cassés. Il s'agit à une série de GESTES contre les symboles les moins appréciés d'une domination sans vergogne qui mène la Bretagne à la ruine. Il n'était pas inattendu que ces gestes prissent un caractère violent, à une époque où seule la violence paie, où un livre qui a pour titre "Le devoir de la violence" peut recevoir un prix littéraire à Paris.

En sous cet angle réaliste, loin de toute griserie romantique ou parti-pris de dénigrement, la campagne étalée sur deux ans du F.L.B. s'est révélée comme un moyen d'action politique plus efficace que les savants travaux et les revendications raisonnables du CELIB (1), portés pendant vingt ans sans le moindre succès devant les instances gouvernementales.

Sans le F.L.B. il n'y aurait eu ni programme de grands travaux d'urgence en Bretagne, ni répudiation de la tradition jacobine, ni projet de régionalisation, ni reconnaissance solennelle du fait breton par le chef de l'Etat français.

Le F.L.B. a bien mérité de la Bretagne à un autre point de vue. Il a lavé pour toujours l'idée bretonne des compromissions auxquelles les circonstances malheureuses de la guerre l'avaient exposée. Il a réhabilité les patriotes de 1940, en montrant que l'aide étrangère n'était pas l'explication inéluctable de la révolte bretonne et que les activistes bretons peuvent envisager des moyens extrêmes pour sauver la patrie menacée, sans être des "hasis" ou des "agents de l'ennemi".

Maintenant, une question angossante se pose. Que va faire le rassemblement qu'on suppose en cours des tronçons intacts du F.L.B. ? Ils doivent exister. Les deux tiers du territoire breton n'ont fourni aucune mention au palmarès de la police. Certaines déclarations, dont la presse s'est faite écho, semblent annoncer que les rescapés auraient l'intention de reconstituer leur appareil, cette fois sur un canevas plus solide, et de reprendre l'escalade annoncée. Les recrues ne leur manqueraient pas...

Ce serait, à mon sens, une erreur fatale.

LA VOIE SANS ISSUE

La seconde phase de l'action directe serait par définition et aussi par la force des choses, moins innocente que la première. Si les autorités arrivent à la conclusion que le F.L.B. quoiqu'il ait perdu des plumes, n'en reste pas moins une menace, elles établiront sur le pays un dispositif serré de sécurité qui obligera les commandos à se terrer ou à combattre. Il y aurait alors mort d'homme et ce serait le déclenchement diabolique de brutalités des deux côtés, dont il est inconcevable que le bilan cette fois soit positif pour nous.

Notre population a sympathisé avec des gestes symboliques, qui sont restés, il faut bien le dire, sur le plan d'une habile démagogie. Elle n'a pas pour cela adhéré aux axiomes du nationalisme breton. Dans une énorme proportion, elle reste attachée sentimentalement à la "grande patrie" et s'insurgerait avec force

(1) CELIB = Comité d'Etudes et de Liaison des Intérêts Bretons.

contre des actes de guerre qui seraient dirigés contre elle. Ici comme ailleurs, la révolte des jeunes ne fait pas l'opinion publique.

Le bénéfice retiré de la première phase serait irrémédiablement perdu. En outre au lieu de compter avec une presse française généralement objective et souvent bienveillante, nous ferions l'unanimité contre nous. Les jacobins auraient un bon prétexte pour en finir avec le mouvement breton, en l'intardissant sous toutes ses formes. Enfin, nous devrions abandonner tout espoir de voir se desserrer le carcan dans lequel étouffe notre pays.

Le problème technique du soulèvement armé offre un panorama aussi désenchanté. "L'armée bretonne" n'a aucun moyen de se procurer l'armement moderne qui lui permettrait de se mesurer sans catastrophe immédiate avec les chars blindés des CRS. Elle n'a même pas l'ombre d'un service de renseignement ni d'une organisation logistique, sans lesquels aucune unité n'est en mesure d'agir. Le cadre breton ne présente pas une seule des conditions nécessaires au succès de la guérilla: soutien fanatique de la population, complicités dans l'administration adverse, organisation administrative et impositive civile, proximité d'un sasetaire de repli, appuis diplomatiques extérieurs, qui ont fait la force et le succès des révoltes coloniales d'après-guerre.

Une organisation clandestine ne se conçoit qu'invaincue. Démasqué, confondu, trahi, le FLB traîné devant les tribunaux, a gagné des coeurs, mais ni prestige, ni confiance. Des jeunes, certes, sont encore prêts à se sacrifier, mais ils ne font pas le poids. Le dernier carré du FLB devrait avoir la sagesse de comprendre que son rôle, tel qu'il l'a conçu jusqu'ici est terminé. Ses meilleurs amis se félicitent de ce que cela se soit produit avant que l'irréparable n'ait été commis. Ses hommes, quand ils seront libérés, n'auront d'autre ressource que de se consacrer à l'action légale, qui désormais offrira des possibilités qui n'existaient pas hier.

#### LE CHEMIN PARCOURU

C'est que beaucoup de chemin a été parcouru depuis 1939. Le système français se présentait alors contre nous comme une pétrification de l'intolérance, un monolithe centralisateur sans la moindre fissure. La droite était franquiste, attendrie derrière les fusilleurs de Basques et de Catalans. Le centre était doctrinalement jacobin, avec Poincaré qui nous dénonçait comme de simples agents allemands, puis Daladier, auteur des décrets-lois toujours valables et récemment utilisés contre les Guadeloupéens, qui correctionnalisait le délit d'opinion rendu à la vie, pour pouvoir nous envoyer en prison à volonté. La gauche, rageusement niveleuse derrière Léon Blum et Guy Mollet. L'extrême gauche, staliniste jusqu'au dernier pion de base... Et tout ce beau monde nous jetait au visage comme un seul homme: "Il n'y a qu'une manière d'être français. Si cela ne vous plait pas, allez-vous en!"

Toute discussion était impossible. Il fallait renoncer et faire chorus (ce à quoi les régionalistes se résignaient avec une mauvaise conscience) ou "s'en aller", non sans se faire traiter de "vendus aux Boches". Là est la cause, et nulle part ailleurs, du complot breton de 1938/39, et aussi la raison de la méfiance persistante des patriotes bretons encore aujourd'hui, à l'égard des avances qui nous sont faites parfois de Paris. De même que c'est l'échec total de longues années de démarches pacifiques et l'inanité des plus solennelles promesses officielles de prendre nos doléances en considération qui ont directement causé la récente plongée des nationalistes bretons dans l'action directe clandestine.

Mais la France change. La troisième république, la tête encore hautes de la victoire de 1918, se croyait, forte de son empire, une "nation de cent millions d'habitants". Elle était rongée du dedans et prête à s'effondrer, ainsi

qu'en fit démonstration la débâcle de 40. Mais elle l'ignorait et ses réactions contre qui manquait de respect à sa majesté étaient sévères. Bientôt, elles avaient le soutien de toute la population et auraient rencontré le cas échéant l'approbation du corps électoral.

Il n'en est plus de même aujourd'hui.

Pour la première fois depuis cent ans, la revendication bretonne est dans le courant de l'histoire. Ceux qui dans le bon vieux temps croyaient nous ridiculiser en revendiquant l'Etat Libre de Montmartre, ont vu dans la figure la République anarchiste de la Sorbonne. L'Etat qui était suffoqué quand il nous entendait réclamer un droit de regard sur nos propres affaires et parlait de Haute-Courry déjà en 1922, pour nous réduire au silence, préconise aujourd'hui la "participation" à tous les échelons et annonce la régionalisation à son de trompe. C'est la France qui a changé de point de vue, depuis la fondation de l'Union Régionaliste Bretonne, à Morlaix en 1898, et non point nous. Notre idée-maîtresse est portée en avant par un mouvement de l'opinion publique, qui n'a peut-être pas encore atteint toutes ses zones, mais qui lui donne le ton. Les derniers défenseurs du napoléonisme administratif, les Debré et autres Sanquinetti, les derniers thuriféraires du fascisme à main de fer, les Rebatet et consorts, font figure de grand-pères édentés.

Mais c'est maintenant que vient la grande merveille. Alors qu'en 1932, la France demandait les travaux forcés à perpétuité pour le crime abominable d'avoir renversé un mauvais bronze, la France d'aujourd'hui a digéré paisiblement les attentats bretons. Les habitants de l'hexagone ne les ont pas sentis comme dirigés contre eux, comme anti-français. J'irais même jusqu'à insinuer qu'ils comblaient le vœu secret de la province française de mettre fin aux privilèges exorbitants de la région parisienne et à l'arbitraire du pouvoir central. Le FLB n'a scandalisé personne, parce qu'il a donné après les horreurs vues en Algérie, l'image de la violence décente et contrôlée, qui contrairement à la chicanerie des apatrides du Quartier Latin, répond au bon goût français.

#### LA BONNE NOUVELLE

La France nous fait un nouveau visage en la personne du plus illustre de ses fils. Je ne suis pas suspect d'une débordante sympathie envers le Général de Gaulle, et j'ai de bonnes raisons à cela. Je pense de son discours de Quimper ce qu'en pense tout le monde en Bretagne, en dehors de ses partisans professionnels et d'un quarteron de vieux pensionnés. Je n'en suis que plus libre pour m'étonner que mes compatriotes reprochent au chef de l'Etat français de ne pas avoir proclamé l'indépendance bretonne, annoncé la mise en liberté immédiate des 50 détenus et le retrait des forces d'occupation; qu'ils reprochent en un mot à Charles de Gaulle de ne pas être nationaliste breton!

Quant à moi, je retourne la question. J'admire que le Gal. de Gaulle ait osé, seul et le premier, sans soutien ferme de son parti et contre ses bureaux, prendre l'initiative de la régionalisation. La question n'est pas d'énumérer les déficiences du projet qui sont affligeantes, de soupeser les arrière-pensées de ses peu convaincus rédacteurs, mais de comprendre la signification du coup de barre. Pour la première fois, depuis 176 ans, le Jacobinisme qui était la religion officielle de la France, a été désavoué, la nécessité de libérer les énergies comprimées des provinces proclamée. Qu'importe si le libellé de la réforme est mesquin, si les contours des régions sont contestables! On parle déjà de développements ultérieurs et de rectifications nécessaires. C'est le commencement d'un reflux que personne n'arrêtera. A nous d'entrer en action avec toutes nos forces mais en union intime avec notre peuple, c'est-à-dire sur le seul terrain où il est disposé à nous suivre, celui de la stricte légalité. En face des têtes qui nous attendent et qui nous réclament, le refuge dans la clandestinité serait déviationnisme.

Je ne suis pas de ceux non plus qui regrettent que le général n'ait pas fait la moindre allusion à une opération de police qui n'est pas sans rapport avec sa personne. Un Poincaré à sa place eut stigmatisé "cette poignée de criminels" et annoncé un "châtiment exemplaire". Il y a des silences de bon augure.

Je n'ai jamais vu signaler dans la presse bretonne que le chef de l'état n'était pas plus libre aujourd'hui de dire toute sa pensée qu'il ne l'était à propos de l'Algérie, quand il a pris le pouvoir. Il existe toute une faune, née de la centralisation et du déracinement qui perd la tête à la seule pensée d'une refonte du système. Il y a ces Corvées ou Alsaciens renégats, Maltais ou Juifs francisés, toutes les nuances du mâtiné cochon d'Inde, qui ne seraient plus rien, si pour être un vrai Français, il fallait appartenir au terroir, au sang. Il est une autre catégorie de Français qui sont capables, dans leur cœur, de rester fidèles à leur Berry, à leur Velay natal, mais qui détiennent à Paris les rênes d'un pouvoir absolu qui flatte leurs appétits et leur emplit les poches. Ils défendent leur mangeoire par tous les moyens.

Nous ne devons pas nous dissimuler qu'un conflit s'est ouvert, au niveau des sphères dirigeantes, entre les profiteurs de la centralisation et de la mystique hexagonale et ceux d'un retour de la France à ses sources, dans la riche diversité qui a fait sa grandeur d'antan. En dehors du conflit d'intérêts et d'idées, c'est encore la lutte éternelle entre les routiniers, les encroûtés, les dénués d'imagination, les timorés et les autres, ceux qui sont capables d'une pensée créatrice et qui ont assez de cœur au ventre pour tenter une grande expérience.

Telle est la conjoncture et elle trace sa route au mouvement breton. Que les bonnes plumes continuent à critiquer les projets et les mesures gouvernementales : il faut dans tout parti qui se veut vivant, une opposition. Mais il y a aussi les constructeurs. Pour eux le moment est venu de prendre parti contre les ennemis de la réforme et non pas d'apporter de l'eau à leur moulin.

#### VERS LE REFERENDUM

Avant de nous demander si le gouvernement est sincère ou non, et de régler notre attitude selon la réponse que chacun de nous peut donner à la question, il est nécessaire de nous demander ce que pense notre peuple.

Certes, l'opinion bretonne est déçue. Elle s'attendait, un peu naïvement, à l'octroi d'une assemblée bretonne élue au suffrage universel, une incarnation directe du pays, comme l'étaient autrefois, dans le style du temps, les Etats de la province, qu'elle n'a pas oubliés. Mais elle croit quand même qu'elle a reçu un commencement de satisfaction, que quelque chose va se faire et que le pays en profitera. Si une pensée est loin de l'esprit de la population bretonne, en ce moment, c'est bien celle d'employer la violence. Elle serait jugée intempérative et stupide.

gardons-nous de mener une campagne à rebrousse-poil. Nous avons eu trop de mal à faire passer la rampe à l'idée bretonne, pour risquer aujourd'hui, par erreur de calcul, de lui faire réintégrer le ghetto où elle a végété pendant un siècle.

Le "Non" est essentiellement une position française anti-gaulliste, une position hexagonale. Ce n'est pas une position bretonne.

Nous disons "Oui" à de Gaulle, non point parce que le projet nous donne satisfaction - il en est loin - non parce que le referendum nous semble clair - il ne l'est pas - mais parce que la pseudo-régionalisation nous promet un peu d'air, quand nous avons tant besoin de respirer. Le projet ne nous ouvre pas la porte de la liberté, il l'entrouvre à peine. Avançons vite le pied pour la bloquer dans cette position, de peur qu'un mandarin ne la reforme. Et poussons de

épaule, tous ensemble, pour l'ouvrir davantage. Ne refusons pas la plate-forme qu'on nous offre pour faire valoir nos droits et pour exiger le respect de notre unité territoriale. Nous ne sommes pas les Nord-Vietnamiens, qui refusent de déposer les armes et versent leur sang chaque jour pour une question de protocole. Dans la liste des réveils nationaux il y a une hiérarchie. Nous en occupons le dernier échelon. Les pouvoirs réels dont nous disposons s'en ressentent.

La Bretagne traverse un moment de grande perplexité, qui risque d'aboutir à une attitude incohérente le 26 Avril. Il importe pour son propre avenir et pour l'image qu'elle donnera d'elle à l'extérieur, qu'elle fasse son choix et donne à son vote une signification éclatante. Cela dépend d'elle et pas du libellé du référendum.

Que le mot d'ordre soit "Oui" à de Gaulle pour la liberté bretonne!

Il y a un risque à prendre, je ne le nie pas, mais où il y a plus à gagner qu'à perdre. Il faut que notre vote soit unanime et massif, car c'est la seule manière dont la Bretagne peut prouver qu'elle existe et inspirer confiance à ceux qui doutent d'elle.

#### AUTRES TEMPS

Le temps des guerres nationales, en Europe, est passé. Le bagad du 41<sup>e</sup> R.I. est venu sonner à St Aubin-du-Cormier, aux morts de la dernière bataille de la guerre de l'indépendance bretonne. Peu de nouvelles m'ont aussi profondément troublé et m'ont donné si longtemps à penser. Des malins ont dit que c'était une ruse de politicien à l'occasion du Congrès Celtique de Fougères. Dans ce cas, le discours de Montréal aussi était une ruse ? Il y a là une indication précieuse sur les véritables sentiments du général à notre égard, bien différents de la fresque des images d'Epinal déroulée à Quimper. Une reconnaissance discrète et implicite de la nationalité bretonne.

Le temps des guerres nationales est passé. Nos ennemis ne sont plus les Français, car beaucoup de Français veulent une Bretagne bretonne et encore un trop grand nombre de Bretons honteux une Bretagne assimilée. Ce prophète de la France gauloise, Pierre Lançe, a écrit : "Je ne dis pas que la Bretagne doive être française", je dis que France et Bretagne doivent être celtiques ensemble. Elles seront alors unies par la fraternité au lieu de l'être par l'autorité".

La rivière du Cousson ne coule plus entre amis et ennemis. Nos amis sont ceux qui travaillent avec nous à la revanche du celtisme, qui nous aident à bâtir une Europe des ethnies et des communautés naturelles. Nos ennemis sont ceux qui se cramponnent au passé, aussi bien en Bretagne qu'ailleurs. Nos ennemis sont les profiteurs du système. Nos amis ceux qui le battent en brèche. D'une manière ou d'une autre.

L'opposition droite-gauche est dépassée. Le grand clivage de demain, tel qu'il se produit déjà dans plusieurs pays du monde, sera entre les fanatiques de l'uniformisation des provinces et des nations, du métissage obligatoire, évangélistes papelards et jacobins attardés, fascistes impénitents ou marxistes messianiques, et les partisans des libertés de base, de la diversité, de la spécialisation humaine, du respect des races, régionalistes prudents et fédéralistes révolutionnaires, racialisés ou libertaires. Il sera entre les systèmes qui asservissent et ceux qui affranchissent, entre ceux qui se raccrochent désespérément aux vieux tabous et ceux qui les renversent, les endoctrineurs et les éducateurs, les adorateurs d'idoles et les éveilleurs du divin en chacun de nous - ce qui indique deux directions opposées du respect -

D'un côté la foi aveugle et le mysticisme sous leurs formes religieuses et laïcisées, de l'autre la Connaissance, comme but toujours perfectible.

D'un côté les interdictions sans fin, de l'autre les stimulants sans

fin; la passivité, l'indifférence, fruits de la soumission, s'opposant à la sensibilité alerte, à l'enthousiasme, compagnons obligés de la liberté individuelle, de l'initiative et de la responsabilité.

D'un côté la fausse humilité, l'humanitarisme affecté -masque du sectarisme et de la haine raciale- la vertu hypocrite, de l'autre la saine fierté de soi, l'admission courageuse de la loi de la vie qui est l'égoïsme, la loyauté envers soi et les autres, la probité intellectuelle.

D'un côté le conformisme aux choses mortes, de l'autre la révolte, non pour détruire, mais pour créer.

D'un côté la priorité aux théories in-abstraito, de l'autre l'empirisme qui organise; d'un côté l'individu sacrifié par principe à la collectivité, à autrui, à un mirage, à tout, de l'autre l'individu respecté par principe et centre de tout ce qui s'organise autour de lui.

Notre camp est celui qui revendique la liberté de s'informer, de juger et de choisir, pour lequel ce qui a toujours été à raison contre ce qui "devrait" être.

La Grande Idée des Celtes !

Que l'Essav (2) prenne bien garde de ne pas se tromper d'ennemi!

L'ALLIÉ A CONQUÉRIR

J'ai toujours dit que même dans le cas hypothétique de notre accord parfait avec notre grand voisin, nous n'échapperions pas à l'obligation de défendre et d'organiser nos intérêts particuliers de noyau celtique vivant et de péninsule à destin maritime. Mais si notre qualité de berceau continental de la culture celtique nous donne des droits, elle nous suggère aussi un grand destin.

La France, aux yeux de ceux qui voient "celte", est le dernier avatar de la Gaulle éternelle. Elle montre la même chair que nous, sous les oripeaux de ses métamorphoses politiques et de ses mésaventures culturelles. Elle porte la gangrène de ses villes envahies d'Africains, mais ceux qui sont venus en oiseaux voyageurs, devront s'en retourner chez eux comme ils sont venus.

Ayant usé jusqu'au dégoût une formule de civilisation, dite latine, ayant abouti à l'absurdité de la "société de consommation", qui ne convient pas à son génie ethnique, elle est aujourd'hui sans but et sans doctrine. Son régime actuel est celui d'un Seul qui la tient à bout de bras.

Notre chance, notre mission ne seraient-elles pas de lui rendre la claire conscience de l'âme qui vit toujours en elle, sous la cendre des vieilles impostures inculquées ? Il y a quelque chose d'indomptable dans l'esprit des Français de bonne race, qui mérite mieux que la double camisole de force d'une morale importée et d'un système politique qui n'est pas sorti de leur atavisme.

Ce serait la fin, pour toujours, de la position anti-française traditionnelle de l'Essav. Mais ce ne serait ni un renoncement ni une reculade. Ce serait la conséquence de notre victoire morale sur la France hostile d'hier, qui peut-être demain, si nous le voulons, sera une victoire idéologique et politique.

Je sème qu'être anti-français, en Bretagne, en 1969, c'est être rétrograde. C'est d'une certaine manière être anti-breton, du moment que se sont levées en France des forces croissantes dans le sens de la reconnaissance du fait breton et qui aspirent à un ordre politique général tel que l'exige la Grande Idée des Celtes. Je suis convaincu que la plupart des nationalistes bretons le sentent comme moi. Lors du récent Voyage, ils se sont abstenus de manifestations hostiles. Ceux qui ont crié dans la rue, en empruntant nos slogans, étaient sans doute des sympathisants, mais n'appartenaient pas à nos groupes.

UN LIEN NOUVEAU

(2) - Essav : le "Mouvement" (breton).

La rupture qu'autorisait légalement le coup de force de 1790 contre notre autonomie, s'était faite petit-à-petit. En 1939, elle était achevée entre Breiz Atao dépositaire de la conscience nationale et le système parisien. Mais le lien brisé, qui légitimait le séparatisme, est désormais remplacé par un lien nouveau, qui nous donne une signification française, et au-delà de la France une signification pan-celtique et européenne, qui loin d'être ressentie comme une honte, sera comme un honneur. Nous pouvons, si nous le voulons, être le peuple pilote des terres françaises, comme nous aspirons à l'être dans la société des peuples celtes traditionnels. La pire des sottises serait de laisser certains éléments mettre une couleur anti-française sur la politique bretonne en gésine. La politique bretonne doit être contre le système qui gouverne la France, évidemment, contre cette "France" là, mais en même temps sincèrement francophile. Il n'y a dans cette définition rien de contradictoire. Ce que les manuels scolaires appellent "La France", c'est une divinité mythique dont les autels sont désertés, c'est une tradition de gouvernement oppressif qui même ce beau pays au gouffre par l'épuisement de son authentique substance, un métissage dément, des idéologies étrangères ou lésales.

La politique bretonne rejette cet ensemble qui sur le corps de notre pays a l'effet d'un silicé empoisonné. Mais les Français, du moins ceux qui ont droit à porter ce nom, dont les ancêtres sont allés avec les nôtres aux croisades, ont combattu avec eux les Goddons, les Kaiserlicks et les Fruscoots, partagé les grands rêves d'Occident, ces Français-là n'ont pas d'autre destin que le nôtre. En luttant pour nous sauver, nous entamons la lutte qui les sauvera.

Ne laissons pas aux seuls progressistes, à faucille ou à gaupillon, la prétention d'apporter la vérité à tous, quand ils ne l'apportent à personne. Sachons reconnaître ce que notre idée a de valable pour nos voisins, afin d'avoir nos voisins avec nous et non pas contre nous. Sachons reconnaître ce qui est bon pour nous dans les enseignements de leurs réveilleurs. Ils seront avec nous contre nos propres errements, comme nous serons avec eux contre les leurs.

Notre chance, ce n'est ni l'URSS, ni Cuba, ni la Chine, ni l'Amérique, c'est la terre où parle encore le sang celtic, c'est la France.

Le mouvement breton, si on en contemple la vérité substantielle à travers l'habillage des mots qui trompent, n'est pas contre le peuple français, il est contre les idées fausses qui l'ont dévoyé.

La guerre de libération américaine a été gagnée à Londres, les guerres de l'Indo-Chine et d'Algérie à Paris.

Nous avons besoin d'un allié. Il est à notre porte. Sachons le conquérir.

LES FRANÇAIS ONT LA PAROLE

Ce qui caractérise la politique bretonne, c'est qu'elle a été toujours définie en fonction de la politique française, du IX<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours. Breiz Atao disait déjà : "Autant d'hypothèses de devenir français et européens, autant de perspectives d'avenir pour la Bretagne." Le Parti National Breton, pendant l'occupation, concevait le statut breton comme une résultante des conclusions des tractations franco-allemandes. Le CBL de Yann Goulet est une réponse au tac au tac au "Vive le Québec libre!" du général. La politique qui découlerait du mouvement de renaissance celtique de l'Hespéride (3) serait beaucoup plus indépendante que la nôtre, pour la bonne raison qu'en cas de prise du pouvoir, ce serait celle de la France.

Que les Bretons cessent donc de se barricader chez eux ou de tendre la main pour demander l'aumône. Qu'ils prennent la route en conquérants, en libé-

(3) - L'"Hespéride", La 7<sup>e</sup> Aurore. B.F. 253-01. Paris. R.F.

teurs! Libérons la Bretagne, d'accord, mais libérons avant tout l'Homme qui en chacun de nous sommeille sous la livrée !

Mais il ne faudrait pas que des gouvernements à courte vue nous rejettent, outragés et bafoués, sur l'ancienne route, car il serait possible que nous y restions. Il y a une ombre de taille au tableau : les quatre douzaines de gâs cloîtrés à la Santé.

On comprendra plus tard la dette de reconnaissance que nous avons TOUS à leur égard. Mais c'est maintenant qu'il faut la payer. Efforçons-nous de croire que le gouvernement s'abstiendra de les condamner, quand les révoltés de Mai, qui ont fait plus de dégâts qu'eux et avec moins d'excuses, courent encore ! La Bretagne se sentirait boufflée et personne ne sait quelles seraient les conséquences à court et à long terme de cette gaffe.

Quand un peuple se réveille, sa susceptibilité monte à fleur de peau. C'est pourquoi les concessions tardives ne servent à rien. Il faut les faire à temps et pas les regarder comme des concessions, puisque ce sont des mesures de salut, profitables aux deux parties.

Nous avons fait le premier pas, celui qui coûte le plus.

Les Français ont la parole.

OLIER MORDREL.

De même auteur à "La Bretagne Réelle"

Table listing works by Olier Mordrel such as 'Galerie Bretonne', 'Le Breton projeté dans l'avenir', 'CHANTS D'UN REPROUVE', 'AN NOS O SKEDIN', 'L'Eneav et ses Catholiques', etc., with page counts and status like 'Epuisé'.

L' HESPERIDE, POUR UNE RENAISSANCE DE LA CIVILISATION CELTIQUE
Rédacteur en chef : Pierre Lance.
C.C.P. "La 7e Aurore". Paris. II58-08.

Le directeur de la publication : Quatreboeufs - Dépôt légal : 2e trimestre 1969.

B.R. PRODUCTIONS - SELECTION

Use Numéros-Spéciaux-Documents : (envoi affecté contre commande accompagnée du titre de règlement : chèque, mandat, timbres; ajouter 10% port-C.O.P. 754-82)
REVUES - "La Bretagne Réelle" - Mordrel. chèques bancaires de préférence.

Table listing various publications and documents such as 'LE MOUVEMENT BRETON', 'POINTS D'HISTOIRE', 'FEDERALISME IFF & EST', 'YANN-YARI PERROT', etc., with page numbers and prices.

